

Monsieur le Président,

Je ne peux reprendre la parole devant cette assemblée sans avoir à l'esprit les espoirs très grands que les peuples de la Terre ont mis dans l'Organisation des Nations Unies. Ces espoirs se sont constamment heurtés aux graves problèmes et dangers qui continuent de menacer la paix et la sécurité mondiales, voire de diviser les nations du monde. Mais j'ai aussi à l'esprit les accomplissements des Nations Unies depuis quatre décennies au service de certaines de nos aspirations communes. Ainsi, des progrès ont été enregistrés en vue de parvenir à une plus grande équité au niveau des chances économiques. Nous avons évité le déclenchement d'un conflit mondial. Des guerres effroyables se sont déchaînées, mais elles ont été contenues. Ces réalisations sont d'autant plus remarquables lorsque nous songeons aux limitations que nous, en tant qu'États membres, avons imposé à la capacité d'action des Nations Unies. Je tiens aussi à féliciter notre secrétaire général pour les efforts inlassables qu'il a déployés à travers les ans.

Je désire tout particulièrement discuter aujourd'hui de la place qui revient aux Nations Unies dans les affaires mondiales. Il y a près de vingt ans jour pour jour que l'un de ses prédécesseurs, Dag Hammarskjöld, perdait la vie au service de la paix mondiale et de notre Organisation.

Un retour sur les problèmes mondiaux d'il y a vingt ans nous permet de mesurer la distance que nous avons parcouru - si l'on peut parler de progrès - dans notre recherche du monde nettement meilleur que nous envisagions à l'époque. Il n'est pas facile de poser un jugement. Le monde était dangereux alors tout comme il est dangereux maintenant. Mais certains des dangers actuels sont différents de ce qu'ils étaient en 1961. Les États membres de l'Organisation doivent s'adapter de manière à faire face à ces dangers. Nous sommes en droit de nous demander si ce n'est pas en raison des difficultés que nous avons éprouvées à adapter l'Organisation au changement et des restrictions que nous lui avons imposées que l'ONU n'a pas eu plus de prise sur les problèmes mondiaux.

Mais les dangers d'aujourd'hui ne sont pas tous nouveaux. Il est déplorable de constater que certains des problèmes de cette époque restent entiers - la domination par la minorité blanche en Afrique du Sud, par exemple, et son occupation de la Namibie, ou encore les problèmes apparemment insurmontables au Moyen-Orient. D'autres difficultés semblent être revenues nous hanter, comme les